



_ Bon, t'es prête Suzanne ? Note bien sur ton calepin : un couteau de boucher.
Suzanne ânonne tout en notant « Un ...couteau...de...boucher. »

_ Il faut vraiment qu'il soit « de boucher » le couteau ?

_ Non, mais il faut une lame conséquente.

_ Miséricorde, j'oserai jamais.

_ Mais si, tu verras c'est facile.

_ Facile, facile, dis donc Ginette, faut avoir le cran de le faire, non ?!

_ Bien sûr, mais t'es une femme forte.

_ Ben là, j'crois pas.

_ Une corde, il te faut une corde.

_ Une corde comment ?

_ Là Suzanne, tu charries ma fille, une bonne corde quoi !

_ De la ficelle à rôti, ça ne suffit pas ?

_ Non ! de la corde j'te dis, de la bonne corde, bien solide, bien costaud, prends plutôt du nylon que du chanvre. Le chanvre, ça parle par son côté vintage, mais le nylon, ça dure plus longtemps.

_ Mais c'est à usage unique !

Gisèle regarde Suzanne, les yeux mi-clos :

_ Sait-on jamais, laisse-t-elle tomber, laconique.
_ Mais toi par exemple, t'as pris quoi comme corde ?
_ De la bonne j'te dis.
_ Tu pourrais me la prêter ?
_ Non, chacun son matos, une fois que t'auras fini, tu la rangeras sagement à la cave, dans ses affaires, bien comme il faut, ça attirera moins l'œil des flics.

Suzanne regarda Ginette les yeux pleins d'effroi :

_ Les flics, parle pas de malheur.
_ Mais non, j'rigole, personne n'y verra que du feu.
_ Bon, et après ?
_ Une bonne scie.
_ Une quoi ?
_ Une scie ! Tu sais ce que c'est, quand même.
_ Je ne suis pas très bricoleuse.
_ Ben faudra t'y mettre !
_ O ! Jésus, Marie, Joseph, fit Suzanne en se signant, car elle avait de la religion.
_ T'as noté la scie ?

Elle note : « Une scie. »

_ Deux valises.
Suzanne reste le crayon en l'air, la bouche arrondie de surprise.
_ Deux valises ?
_ Oui, deux valises, c'est qu'elle n'est pas maigre ta victime.
_ Et des sacs « Auchan » ça n'irait pas ?
_ Ma pauvre Suzanne, tu ne vas pas te trimbaler avec des sacs « Auchan » pleins de bidoche. Et puis, il faut lester tout ça, faut que ça coule pic, bien au fond de la Seine. Tiens, rajoute deux gueuses de fonte.
_ Mais jamais je pourrai porter tout ça !
_ Ben, fais-toi aider, prends un taxi.
_ Mais tu m'as dit de faire ça la nuit, quand il n'y a personne.
_ Oui, et alors ?
_ Un taxi la nuit, ça coûte la peau des fesses, sans compter la rareté, tu m'imagines sur la banquette arrière avec mon bagage ?
_ Prends une brouette.
_ J'ai pas de brouette.
_ Rajoute à ta liste : une brouette.
_ Ça va me coûter un bras c't'histoire.
_ Suzanne, dans la vie faut faire des choix, depuis quand tu en rêvais de ces vacances en solo ?
_ Ça fait un bail !
_ Tu vois Suzanne, on rêve, on rêve, on échafaude et puis quand il s'agit de sauter le pas, y a plus personne.
_ Quand même, une brouette !
_ T'as une meilleure idée ?
Suzanne réfléchit.
_ Mais au fond, si on part sur l'hypothèse brouette, peut-être que des sacs suffiront

pour les morceaux ?

_ T'as pensé au sang ?

_ Quoi le sang ?

_ Ben ça coule le sang, t'as envie de laisser des traces ? Qu'on te suive jusqu'au quai de la Rapée, tu parles d'une clandestinité !

_ Faut des valises étanches alors ?

_ Ben oui, étanches.

_ Je vais y laisser mes économies, moi ! Et comment je financerais mon voyage après ?

_ T'iras moins loin, c'est tout, je connais un petit hôtel du côté de Bezons.

_ Tu te fous de moi ? Tu crois que je vais mettre tout ce toutim en branle pour des vacances à Bezons ?

_ Sinon, si Bezons ne te plaît pas, y a aussi Charenton, et puis le métro y va, à Charenton, tu économiseras le billet d'avion. Pour peu que t'aies beau temps, tu pourrais te croire aux Seychelles, au bord de l'eau.

_ Sauf qu'à Charenton c'est la Marne et la Seine.

_ T'as quelque chose contre les fleuves ? Imagine, le Mékong, les rizières, les jonques, au crépuscule, et le croisement des crapauds-buffles.

_ N'empêche Charenton, à côté des dingues !

_ T'inquiètes Suzanne, des dingues, y en plus dehors que dedans, t'en croises tous les jours, alors...

_ Non, décidément, j'ai trop de souvenirs à Charenton, ben tiens, avec lui justement !

_ Ce que tu es romantique Suzanne, une vraie midinette.

_ J'avais un faible pour les moules-frites à l'époque, alors, tous les dimanches, c'était Charenton, chez Gégène.

_ En effet, pour le dépaysement c'est un peu raté, mais on trouvera un autre coin.

_ On ne peut pas procéder autrement ?

_ C'est à dire ?

_ L'amener sur pieds et lui faire sa fête sur place, avoue que ce serait plus simple, et on économiserait les valises, la brouette, et peut-être bien la scie aussi ?

_ Quoi, tu ne veux plus le découper ? Mais tu es une partisane du moindre effort !

Suzanne lève les yeux au ciel, les nuages s'en vont au loin, son regard s'illumine soudain.

_ Meurtre aux Seychelles ! Ça aurait de la gueule.

_ Pauvre gourde ! T'as pensé au prix du billet d'avion ? Sans compter qu'en plus, aucune compagnie ne te rembourserait son billet de retour !

Suzanne semble déçue.

_ Non, reprend Ginette, l'idée de l'amener sur place c'est une bonne idée, Charenton me paraît bien et avec sa carte d'abonnement RATP, le voyage te coûtera un minimum.